

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

En marge du conflit germano-soviétique

La logique de la guerre et ses conséquences

Les positions fortifiées soviétiques ont été percées

Parmi les nombreux prisonniers capturés figurent des troupes d'élite d'Asie

Berlin, 8. A.A.— Le D.N.B. apprend :

Dans le secteur nord du front les troupes allemandes ont percé hier à travers les positions fortifiées soviétiques.

Des prisonniers ont été faits au cours des combats acharnés qui avaient duré 15 heures. Parmi ces prisonniers se trouvent notamment des troupes d'élite d'Asie qui ont résisté longtemps.

Comment les abris bétonnés sont détruits un à un

Berlin, 8. A.A.— Le D.N.B. apprend que des troupes de génie allemandes ont hier également pris d'assaut un grand nombre d'abris bétonnés de la ligne Staline munis d'aménagements militaires les plus modernes. Ces abris ont été si bien camouflés qu'à quelques mètres de distance même il a été impossible de les reconnaître.

Toutes les tentatives des Bolchéviks d'arrêter l'attaque allemande par le tir de leurs canons de 25 cm. ont échoué devant la tactique exacte des troupes de génie allemandes. Tandis que les troupes du génie tiennent sur les abris avec les canons d'assaut, d'autres troupes s'approchent des abris dans l'angle mort en lançant des charges explosives dans les embrasures qui anéantissent les défenseurs.

Où les forces principales

agiront-elles ?

Stockholm, 8. A.A.— Les premières attaques allemandes contre la ligne fortifiée Staline qui furent exécutées près de Breskau, de Polock, de Borisov, de Novograd Volinski ne montrent pas encore très nettement la direction prise par les principales forces destinées à rompre la seconde et dernière position protégeant les premiers grands objectifs de l'offensive allemande: Leningrad, Moscou, Kiev.

On s'attend à une surprise

Un correspondant rentrant du front de l'Ukraine est convaincu que le quartier général allemand prépare quelque surprise du même genre que pendant la campagne de 1940 en France.

On croit que les plus prochains buts recherchés pour le moment sont: Mourmansk, Tallin, Smolensk, Kiev et Odessa.

Les "stukas" en action dans

l'Extrême-Nord

Berlin, 8. A.A.— DNB apprend que

des stukas allemands ont survolé les tundras, de la région de la mer Artique et ont bombardé des ports soviétiques importants. De grands dépôts de bois, des usines, des chantiers et des cales sèches dans lesquels se trouvaient de grands navires ont été atteints en plein. Les avions allemands ont également sérieusement endommagé la ligne ferroviaire importante Mourmansk - Pétersbourg.

Les avions de reconnaissance allemands ont constaté hier que le trafic sur cette ligne est presque paralysé à la suite des attaques aériennes allemandes. Par endroits, la ligne est interrompue par d'énormes entonnoirs.

La résistance des Soviets est brisée en Bessarabie

Berlin, 8. A.A.— Le D.N.B. apprend que dimanche dernier des troupes germano-roumaines ont brisé la résistance acharnée des Soviets sur le front bessarabien.

Dans des opérations hardies, les centres de résistance et des positions ennemis en pleine campagne furent vaincus et les Bolchévistes repoussés jusqu'au Dnestr.

Le nombre des prisonniers et le butin sont très considérables.

La situation en Bucovine

Bucarest, 8. A.A.— La Bucovine qui vient d'être occupée par les troupes roumaines et allemandes a une population de cinq cent mille habitants. Cette population dont le sort fut lié pendant des siècles à la principauté de Moldavie appartint à l'Autriche de 1775 à 1918 date à laquelle elle rentra dans le sein de la Grande Roumanie. Contre toute justice cette province fut enlevée à la Roumanie l'an dernier à la suite d'un ultimatum de Moscou.

Si les habitants d'origine ukrainienne sont nombreux en Bucovine, les Russes ne furent par contre jamais qu'une infime minorité.

L'administration des territoires libérés

Maintenant le gouvernement de Bucarest se préoccupe de l'administration des territoires libérés. Des préfets furent nommés dans deux districts occupés et partirent déjà prendre leurs fonctions; un gouverneur fut également nommé en Bessarabie.

Voir la suite en 4me page

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazlı, Mahmet Ali Aya
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. 19
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Les Etats-Unis et la guerre

Ils vont veiller à l'arrivée du matériel jusqu'à mi-chemin de l'Angleterre

Londres, 9. A. A.— Une impression extrêmement favorable est suscitée par la décision de Roosevelt de faire procéder par des contingents américains à l'occupation de l'Islande.

On considère dans les milieux diplomatiques britanniques que l'Angleterre va ainsi sa voir libérer des principales obligations à l'ouest du quinzième parallèle et cela au moment même où les Etats-Unis vont veiller sur ce facteur afin d'assurer l'arrivée du matériel jusqu'à plus de mi-chemin d'Angleterre.

La tension dans le Pacifique

L'acceptation virtuelle d'un tel engagement par les Etats-Unis paraît d'autant plus intéressant qu'elle survient au moment où la tension va s'accroître dans le Pacifique :

M. Roosevelt en montrant que les éventualités graves possibles dans le Pacifique n'empêchent nullement les Etats-Unis de prouver qu'ils veulent agir au moment psychologique dans l'Atlantique indique aussi nettement que possible que les Etats-Unis ne se laisseront intimider par aucune pression ou aucune menace.

La question est de savoir dit-on si le Japon prendra non moins résolument une attitude aussi nette.

Une mission russe en Angleterre

Des considérations autres que celles de prestige détermineront son envoi

Londres, 8. A. A.— L'arrivée de la mission russe en Angleterre doit, dit-on marquer une nouvelle phase dans l'accélération de la coopération britannique-russe laquelle paraîtra dans tous les domaines de l'activité militaire aussi bien que sur les plans économique, financier et diplomatique.

Les deux principaux membres de la mission soviétique sont le général Golkov chef adjoint de l'état-major général de l'armée rouge et le contre amiral de l'armée rouge et le contre amiral

Voir la suite en 4me page

Les pluies ont causé des inondations dans la région de Bursa

Les récoltes ont subi de graves dommages

Bursa, 8. A. A.— On annonce que les torrent occasionnés par les fortes pluies tombées sans discontinuer, ont causé des dégâts aux récoltes. Notamment, les champs et les fermes des régions de Hasaköy, Canzeler, Isabey, Adakale, Dikencik, Papazoglu, Iğdır, Osmantel, Barakfakih, Rizikli et Körülübaşı furent envahis par les eaux débordant des rivières Gökdere, Delicay, Balıkli et Nilüfer.

De grands dégâts furent causés aux récoltes de tous ces villages.

Le Vali accompagné du commandant

de la gendarmerie et des ingénieurs, a fait ce matin une tournée dans les régions éprouvées par les inondations et surveilla les travaux de sauvetage. Des équipes en nombre suffisant furent expédiées sur les lieux en vue de protéger les villages voisins menacés et de prévenir les dégâts ultérieurs des fleuves en crue. Il n'y a pas eu de pertes humaines et en bétail, mais la récolte est anéantie.

Les pluies ont continué hier dans la région avec la même violence.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VATAN

Une attaque dans nos eaux territoriales

M. Ahmet Emin Yalman écrit:

Une épisode de guerre s'est encore produit au large de nos côtes et ses répercussions ont été ressenties jusqu'à dans nos eaux territoriales. Tandis qu'un si formidable incendie dévore le monde, il n'y a rien de bien surprenant à ce que ses étincelles tombent, de temps à autre, dans nos parages. Mais on doit trouver naturel qu'à chaque fois nous en ressentions de la nevosité et que nous protestions.

Aujourd'hui la Turquie remplit le rôle d'un «mur d'incendie». Nous avons opposé une barrière pour empêcher l'incendie de se développer en divers directions et atteindre notre pays. De ce fait notre territoire revêt, aux yeux de chacun des belligérants, l'aspect d'une zone de complète sécurité. Tandis que partout, dans le monde règne le désir de démolir, de brûler, de tuer, ce beau territoire est le dernier abri du droit, de la parole donnée, de la droiture.

Maintenir nos territoires et nos eaux territoriales à l'abri de toute agression et de toute convoitise, est un devoir que nous avons assumé envers nous-mêmes et plus encore envers l'humanité.

Alors que les cieux sont couverts de nuages noirs, nous ressentons une impression de soulagement lorsque nous découvrons une éclaircie. C'est là un point d'espoir. Nous y trouvons la promesse qu'elle se généralisera. Ceux qui dans le désert, sont rôties par une chaleur implacable se consolent par l'espoir et le rêve d'une oasis. Les centaines de millions d'êtres humains qui sont déroulés en plein désert de la guerre, quand ils regardent vers la Turquie, peuvent sentir le bien être de l'oasis.

Toutes les valeurs humaines renvoyées, chassées de partout, se sont réfugiées sur notre territoire.

Nous sommes tenus de garder jalousement ce dépôt contre toute attaque d'où qu'elle vienne. Et si la source de l'agression est un pays comme l'Angleterre, que nous aimons, auquel nous sommes attachés par la communauté d'idéal, avec lequel nous avons conclu une alliance, nos regrets et notre douleur n'en sont que plus vifs.

L'Angleterre est entrée dans cette guerre en proclamant sa volonté de défendre le droit contre les agresseurs, de rétablir dans le monde la sécurité. C'est pour nous une chose fort amère que de voir cette même Angleterre outrepasser les limites fixées par le droit international et d'être obligés de protester contre notre allié. Les appareils des porte-avions anglais ont serré de près, au large d'Antalya, un vapeur qui conduisait en Syrie des officiers et des soldats. Certaines des bombes qu'ils ont jetées ont causé des dommages aux installations du port d'Antalya. Il n'y a heureusement pas eu de ce fait, ni morts ni blessés. Mais nous avons le cœur déchiré au spectacle de bombes d'un pays allié tombant sur notre territoire.

Nous attendons des Anglais non seulement qu'ils respectent le droit, mais aussi qu'ils servent de modèle à cet égard, à la partie adverse. Nos alliés anglais ont intérêt autant que nous à ce que notre territoire demeure une zone de sécurité parfaite, et à ce que le respect de cette sécurité devienne pour les deux parties en présence une tradition sacrée.

Une excuse que l'on peut admettre c'est que pour un avion qui vole à la vitesse de 400 km. il est difficile de discerner d'en haut, les limites des eaux territoriales et que le fait qu'une bombe perdue tombe sur les installations d'un port ne saurait être interprété comme un indice de mauvaises intentions. Nous voulons considérer néanmoins que cet incident servira d'avertissement et que des instructions strictes seront données aux aviateurs anglais afin qu'à l'avenir ils ne se permettent plus tant de sans fa-

cons envers nos eaux territoriales.

Tasvirî Eşkâr

Les nerfs des nations fortes se détraquent-ils?

L'éditorialiste de ce journal constate que, tout comme lors de l'autre grande guerre, les nerfs des belligérants ne résistent pas à l'épreuve qu'ils subissent.

Il y a quelque 10 siècles, on se battait à la lance, à la flèche et à la hache. Quand nous lisons les récits des guerres de ces temps lointains nous concluons que la lutte était sauvage.

Or, avec une hache ou un épée on ne peut tuer que deux ou trois adversaires au maximum. Aujourd'hui, grâce à une bombe qu'il fait tomber du ciel, un seul combattant peut anéantir tout un quartier d'une grande ville avec les centaines d'habitants qui y vivent; une terpille d'un sous-marin peut envoyer par le fond, avec tous ses occupants, un grand vapeur qui suivait sa route et n'avait rien à voir avec la guerre, sans que personne tende une main secourable aux malheureux survivants de la catastrophe. Au début de l'autre guerre, on secourait du moins les passagers et l'équipage des vapeurs coulés ainsi, surtout lorsqu'il s'agissait de navires neutres. Aujourd'hui toute trace d'humanité a disparu; on ne se soucie partout que de détruire le plus possible, de tuer et de détruire.

Or, ces agressions inutiles n'ont aucune influence sur le cours de la guerre, ne contribuent en rien à rapprocher la paix, mais provoquent au contraire des réactions de la part de ceux qui sont l'objet de ces attaques injustes. Surtout quand il s'agit de nations qui ne s'occupent que de leurs propres affaires, qui désirent vivre en bonne harmonie avec tout le monde, mais qui en revanche, ne permettent pas que l'on porte atteinte à leur dignité et à leur honneur, il est très inopportun de jouer avec leur existence, d'autant plus qu'il n'est guère possible de les tromper.

Dans tous les discours qu'il a prononcés depuis que cette malheureuse guerre a éclaté, M. Refik Saydam a toujours renouvelé la même affirmation :

Nous ne convoitons pas un seul pouce de territoire appartenant à autrui; notre plus grand principe est le respect de l'indépendance et du droit de chacun; mais en revanche nous ne permettrons à qui que soit de porter atteinte à notre droit.

Si d'aucuns croient que ces paroles ne sont qu'un vain ornement de discours, ils se trompent fort. Le Dr Refik Saydam est l'interprète des sentiments, de la volonté et de la résolution de la nation turque tout entière. Et les nations qui s'engorgent à nos frontières devront toujours avoir présentes ces paroles à leur esprit. C'est pour elles la seule voie de salut.

VAKIT

REVUE DE LA KÜRSUS
Büyüklerde arama
mobilizasyonu hazırlayan
halka haberleri
ve hukuk mülakatları
haberleri

Les frontières de la politique américaine se sont unies avec l'Europe

A propos du débarquement des troupes américaines en Islande, M. Asim Us évoque, à grandes lignes, la bataille de l'Atlantique:

La bataille, dans laquelle les Allemands ont engagé leurs forces navales de surface et sous-marines et leurs forces aériennes dure depuis mars dernier. Les expériences réalisées jusqu'à ce jour ont démontré qu'ils parviennent à détruire trois fois plus de navires, chargés de denrées, de matériel et de vêtements que les Anglais et les Américains ne parviennent à construire. Dans ces

(Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

La question du café

Un confrère publie une étude très documentée sur le problème du café. Nous en détachons les quelques données suivantes :

Lorsque le café commença à être rare, le gouvernement en a fait venir 30.000 sacs par l'entremise de la Banque Agricole et en fixa le prix à 130,50 piastres le kg. Quoique la méthode adoptée fut de poursuivre et de mettre à l'amende ceux qui vendaient à un prix supérieur, ce prix de 130,50 piastres, qui avait été fixé pourtant en faisant la part des bénéfices des importateurs, demeura purement symbolique. Et les ventes clandestines continuèrent à s'effectuer à un prix très supérieur.

Pour lutter contre la spéculation

Ce qui a rendu plus difficile la lutte contre la spéculation et contre les ventes clandestines, ce fut l'existence d'importateurs passionnés de café. De même que les cocainomanes sont les agents les plus sûrs du développement de la contrebande des stupéfiants, il y a aussi les maniaques du café (ce qui est au demeurant une manie plutôt inoffensive) qui sont disposés à tous les sacrifices pour satisfaire leur goût de ce breuvage.

Le moyen le plus efficace pour combattre la spéculation est donc de jeter sur le marché une telle abondance de cet article que l'on décourage les spéculateurs en les obligeant de se dessaisir immédiatement de leurs stocks, de crainte d'une baisse soudaine.

C'est ce que l'on essaye de faire actuellement.

Les stocks actuels suffisent pour 18 mois

En 1930, il y avait dans le pays 30.000 sacs de café; en 1940, on en a importé 40.000; le stock disponible au début de 1941 était de 30.000 sacs,

actuellement en douane et qui sont aux ordres de l'Office du Commerce. Il y a en outre 18.000 sacs dans les douanes d'Istanbul.

Une dépêche reçue d'Aden signale l'arrivée en ce port de 42.000 sacs de café destiné à la Turquie. La firme qui a fait venir est en train d'inscrire des commandes pour un total de 50.000 sacs. En temps normal cette masse de café aurait suffi à assurer les besoins pendant huit mois.

Il faut considérer d'autre part qu'il y a, à travers tout le pays, quelque 30.000 petits lots, auprès des habitants, dans l'armoire aux provisions des ménages.

En ajoutant ce chiffre indiqués précédemment on peut calculer que l'on dispose de café pour assurer les besoins de tout un an du pays.

Le café pur étant actuellement impraticable, il est abordable pour tous qui désirent en consommer. On n'aura d'ailleurs à user également de café mélangé de pois chiches et autres. Si l'on admet, suivant les qualités, que l'on puisse mélanger jusqu'à 50% de matières étrangères au café, cela signifie que les disponibilités suffisent pour 18 mois.

Pourquoi ne donne-t-on pas de café en grains ?

Dans ces conditions on pourra se demander :

— Pourquoi le gouvernement n'ouvre-t-il à livrer au marché du café réifié et moulu au lieu de le livrer en grains ? Cette dernière mesure repose sur un principe psychologique :

Admettons que l'on livre 100.000 sacs de café au marché. Croyez-vous que, pour cela, la crise sera conjurée ? Chacun se dira :

— Profitons de l'occasion pour ... (Voir la suite en 4me page)

La comédie aux cent actes divers

ENVOYEZ-MOI EN PRISON

Nous sommes devant l'une des chambres pénales du tribunal essentiel. Le prévenu est un garçon de 17 à 19 ans. Encadré par deux gendarmes, il a un air de confusion non feinte; la tête penchée, courbée eut-on dit sous le poids de la honte, il regarde fixement le plancher. La lecture de l'acte d'accusation nous renseigne sur les faits de la cause.

Une bien triste cause, d'ailleurs et combien instructif.

Feruk a perdu ses parents lors de la tragédie de l'Inebolu. Un voisin aimant le bien prit l'orphelin en pitié, l'éleva, l'instruisit. Feruk témoigna envers ce père adoptif des sentiments les plus émouvants d'affection et de reconnaissance.

Mais, en grandissant, il eut de mauvaises fréquentations, des camarades douteux lui firent contracter des habitudes dangereuses. Il commença à fumer, à boire. Il alla le soir au cinéma. Autant de plaisirs coûteux qu'il fallait sans faute.

Enfin, un jour au cours d'une excursion aux îles il fit la connaissance d'une délicieuse enfant Mlle Perihan, qui a ses cheveux couleur des blés et des yeux bleus. Feruk était à court d'argent et il lui en fallait pourtant plus que jamais pour entourer sa nouvelle amie de toutes les dispenses futilités que les jeunes filles apprécient si fort.

Bref, il se mit à épier son bienfaiteur, son père d'adoption, vit l'endroit où il cachait ses économies. Et un jour, de ses doigts tremblants il forga l'humble échette.

Il n'y trouva d'ailleurs qu'une centaine de Lira.

M. Feyzi, constatant le larcin et ne songeant pas que l'auteur pouvait en être celui qu'il considérait son fils, avisa la police. Les agents, qui n'avaient pas les mêmes raisons de partager son aveuglement, ne tardèrent pas à identifier le vrai voleur. Au commissariat de police Faruk fut en pleurant les aveux les plus complets.

Il pleure encore au tribunal et il pleure quand le procureur requiert sa condamnation. M. Feyzi, dans un sentiment de commisération qui l'honneur s'est empressé de retirer sa plainte, lorsqu'il a connu l'identité de voleur. Mais la justice n'en doit pas moins suivre son cours inexorable. Le procureur admis toutefois, pour l'accusé, qui en

est à son début dans la triste voie du crime, bénéfice du sursis.

— Allons, dit le juge au prévenu, il ne reste plus qu'à t'entendre. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

— Ma défense, gémit Faruk ! Hélas, j'ai foulé. Rien ne m'excuse. Et surtout je n'ose pas me retourner chez mon bienfaiteur, mais un front coupable dans son foyer honnête. Je vous le demande en grâce, voyez-moi en prison. Je vous le demande en grâce.

— Si ton chagrin est sincère, tu peux redevenir un honnête homme, répond le juge. Tu es condamné à 2 mois de prison. Tâche d'essayer pour devenir meilleur.

D'un signe aux gendarmes, il leur ordonna d'amener le condamné.

Au fond de la salle, des sanglots éclatent. Une jeune personne, très blonde, le visage caché dans ses mains, pleure à chaudes larmes. Et il est impossible de voir ses yeux qui sont certainement bleus...

Un certain Ahmet, demeurant à Bakırköy, a voulu entrer à la fabrique de la Sümerbank, préposés lui demandèrent suivant l'usage, de poser ses pièces d'identité. Ahmet n'en a pas les illes à perdre. Mais pourquoi ne pas livrer «nufus kâğıdı» de son copain Sükrû ?

Ainsi fit-il...

Seulement on s'est aperçu de la supercherie. Et le trop débrouillard Ahmed a été livré à la police.

La 8ème Chambre pénale du tribunal a condamné à 3 jours de prison et à une amende.

Mehmet, ferblantier, établi à Tophane, Şerife, yokuşu, a une amie, la jeune Şerife. Celle-ci, une personne est pensionnaire d'un maison forte accueillante de Kemeraltı, à Galata. Mehmet aurait évidemment pu mieux choisir. Mais quand on a pour amie une femme qui exerce le métier de Şerife, a-t-on le droit d'être jaloux ? Mehmet, de Şerife, a été arrêté.

Et au cours d'une scène violente et trop gênante, il a blessé d'un coup de poing au côté. Le bonhomme a été arrêté.

